

WELLS FARGO

Mes contemporains ont probablement comme moi, attendu chaque semaine l'arrivée du périodique « BUFFALO BILL », le « Tintin » de l'époque, qui nous racontait les hauts faits de ce personnage qui a eu le mérite d'être parfaitement authentique.

Buffalo Bill était un de ces intrépides cavaliers qui portait le courrier pour le compte de la WELLS FARGO et qui assurait la poste par des moyens privés pour arriver jusqu'aux chercheurs d'or, enfoncés dans l'Ouest américain jusqu'aux limites du monde civilisé.

WELLS FARGO. Quel nom prestigieux autrefois. Car si par la suite on put établir chemin de fer, télégraphe, service postal régulier, il a fallu des pionniers, des gens qui acceptaient un risque fou pour aller, seul, à cheval à travers les plaines bourrées d'Indiens qui ne rêvaient que de scalps, porter courrier et paquets.

En 1852 Henri WELLS et William FARGO créaient une compagnie de Messageries pour établir la liaison avec ces chercheurs d'or enfoncés dans l'intérieur du continent américain. Des milliers d'aventuriers allaient chaque jour de plus en plus loin à la découverte, ivres de rêves et chantelants de privations.

Wells était allé jusque là, non pas pour chercher de l'or, mais pour juger s'il n'était pas opportun de créer une ligne.

Déjà les postes officielles s'essayaient à réaliser des liaisons lorsqu'elles étaient sans danger. Mais Wells, lui, se lançait dans la Grande Aventure. Car c'en était une !

La nouvelle compagnie eut tôt fait d'installer 60 bureaux au Pays de l'Or et y apportait les lettres tant attendues par ces risque-tout.

Wells Fargo avait ses propres moyens d'affranchissement, des timbres et les lettres portaient ainsi des ports pour plusieurs dollars.

Lorsque l'Etat de l'Union parvint à assurer le transport du courrier il se fit que Wells Fargo allait toujours plus vite que lui et que la faveur du public lui resta. Mais dès ce moment, Wells Fargo dut utiliser des enveloppes affranchies par le service officiel et les compléments de port étaient payés à Wells pour qu'il se chargeât du courrier.

Plus de trois cents fois le courrier de Wells Fargo fut attaqué et les postillons étaient si braves que neuf fois sur dix ils échappaient aux Peaux Rouges ou aux bandits qui les surprenaient en cours de route et au milieu de fusillades des plus meurtrières.

Le plus terrible des bandits était un certain Bart le Noir qui, après plusieurs années d'attaques à main armée, laissa un jour sur le terrain un mouchoir parfumé. C'est ce qui le perdit.

Nonante et une blanchisseries furent consultées et dans l'une d'elles on dépesta le propriétaire du mouchoir. Celui-ci, homme élégant et distingué, estimé de ses compatriotes, était l'homme terrible au masque noir. Il s'appelait en réalité Charles Bolton, 7 Second Street à San Francisco.

Il fut appréhendé et condamné à six années de travaux forcés malgré les vives protestations des gens de son quartier qui affirmaient sur l'honneur qu'il était un rentier paisible et complaisant dont ils dépendaient entièrement.

C'est seulement en 1918, à la fin de la première Guerre Mondiale que la Wells Fargo fut obligée par le Gouvernement à fusionner avec les autres compagnies autonomes pour fonder l'AMERICAN EXPRESS COMPANY.

Les fidèles cavaliers qui avaient fait le renom de la Compagnie émigrèrent au Mexique afin de continuer ce travail de courses à travers les dangers. Travail qui n'avait plus sa raison d'être et qui leur était désormais interdit dans leur propre patrie.

N'est-elle pas captivante cette véridique histoire de Wells Fargo et de l'Histoire Postale dont elle est une des pages glorieuses ?